L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 13 JUIN 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPUGE & LIMET,
CONTREMAITRES-BRUNISSEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

BUREAU SEULEMENT.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $4; par semestre, $2.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces insérées, jusqu'à pour de cette dans deux divers points du journal, paieront $1 00 la ligne pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.
Les annonces insérées dans la page littéraire paieront $1 50 la ligne pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, quelques comme nouvelles seront payées pour chaque insertion.
Les annonces en blanc, dans la page éditoriale, paieront $20 par la ligne par mois.
Les prospectus faisant régulièrement et souvent des annonces sérieuses, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces insérées, tel exemple qu'il aura ou vous avez offert; mais dans nous ces, cet exemple ne dépassera pas cent lignes.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents ligne à ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sont pas indiqué seront publiées ou fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses leur sont envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN 13 JUIN.

☞ Pour la liste des navires et vaisseaux arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions [illegible], voir LE 8e page intérieure.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Hoin, Bisham & Co, dans leur salle d'encan, rue de Chartres— Marchandises sèches, habillements de chaussures, pour des billets de ville prêts au pair.
Par R. Roger & Co, dans leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée—Vente sans réserve de 400 caisses bottes, souliers et bradequins.
Par O. Vanzen, rue Tchoupitoulas—100 paniers Champagne impérial.
Par S. Guimnik, à onze heures, à l'encanteur des rues Camp et Magazine—Mules vaches laitières de race anglaise, 1 taureau, 3 chevaux, 1 buggy &c.
Par Montgomery Bros & Co, à leur salle d'encan—Ta consentement général de meubles. Et aux ventes de P. Linor, rue Gravier—Magnifiques chevaux, mules de trait, vaches laitières, wagons, &c.
Par Forstall & Bryan, à leur salle d'encan, rue Bienville—5 barils whisky, pour le compte des compagnies d'assurances.
Par D. R. Murphy, au No 67 de la rue des Magasins—Effets sur la Levée au pied de la rue Poydras, mais. A l'entrepôt des Marchands, mais.
Par J. P. Gaudin, au No. 40 et 51 de la rue Orleans—Eau de vie, vin rouge, farine, beurre, fromage, &c.
Par Hoffman & Marks, au No 26 de la rue de Chartres—Bottes, souliers, bradequins, cuir et articles de cordonniers; pantoufles, chapeaux et bal bonnetts.
Par F. Fernandez & Co, au No 44 de la rue Vieille-Levée—Marchandises sèches étrangères et du pays.
Par Theodore Ott, au No 16 de la rue de Chartres—Marchandises sèches étrangères et américaines.

☞ Achetez vos cosmetics et chocolate chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!
La vente à l'encan par le Shérif du contenu des maisons situées au No 87 rue St Joseph, consistant en bois de construction, etc., sera continuée aujourd'hui à 10½ heures A. M., au même endroit.

☞ MM. VINCENT & CO, encanteurs, vendront au choix de marchandises sèches, AUJOURD'HUI, dans leurs salles d'encan, No 14 de la rue de Chartres.
Voir l'annonce.

Une conclusion que l'on n'attendait pas.

Il y a à peine quelques semaines, tout était devenu sombre en Europe, après une guerre qui, pourtant, s'était terminée promptement, et après la solution de deux grandes difficultés, l'affaire d'Allemagne et l'affaire de la Vénétie. Cette double solution devait assurer la paix: mais un homme, un seul homme, avec des idées historiques d'autrefois, malheureusement sous-mises par un talent oratoire de tous les siècles, un seul homme avait essayé de montrer que l'équilibre de l'Europe était changé, que les traditions françaises avaient été sacrifiées, que dans les nationalités respectées et rédifiées en partie par la France, il ne fallait voir que la destruction, au profit d'un seul souverain, de cette base sur laquelle depuis 1815 reposait la paix de l'Europe et la garantie de l'avenir. De ces grandes généralités, nous pourrons peut être dire, de ces grandes banalités, cet homme descendant aux détails et tirant parti d'un nouveau projet pour la réorganisation de l'armée française, se découvrait plus qu'il impressionne partout. Infériorité de prévision, infériorité de nombre, infériorité d'instruments de guerre, infériorité de tactique, infériorité de discipline, il ne manquait plus qu'un mot, infériorité de courage, que cet homme sût dit avec la même audace, s'il n'eût réservé ce mot pour le couronnement de sa diatribe, en effet, le courage de l'armée pouvait seul réparer les fautes accumulées du gouvernement impérial.

Ce discours, véritable monument de folie à la 13ème longue et brillante carrière, avait agité la France; vendu à 300,000 exemplaires, il avait été lu en tous lieux. Les hommes sensés en sourisaient; les hommes non éclairés qui for ment toujours la masse des peuples se laissaient aller à l'attitude des conséquences sans se demander par quelle gêne d'esprit et par quelles défaillances forcées, l'homme-auteur de ces superbes nouveaux était arrivé ainsi à embrouiller une situation fort claire, en faisant regarder comme un grand malheur la restauration de l'unité de l'Italie, que ce même discourant avait demandée pendant plus de trente années. D'autres, plus pessimistes ou plus faciles à effrayer, augraient mal. D'autres enfin, les vrais patriotes, les citoyens honnêtes, les hommes au cœur d'or, ébranlés mais non convaincus, se laissaient sans croire pourtant que la France militaire ne fut pas la même France avec ses mêmes soldats, ses mêmes armes, sa même discipline, sa même supériorité de manœuvres et, surtout, ses mêmes aigles qui avaient triomphé de tant de coalitions et qui avaient plané sur toutes les capitales de l'Europe, du Kremlin à l'Escurial.

Et ces derniers avaient raison. La France était restée la même, aussi forte, aussi puissante, aussi redoutable par les armes qu'à toute autre époque, ainsi que cela vient d'être prouvé par un petit traité diplomatique qui pourrait se résumer en deux lignes: L'Allemagne sur la seule demande de la France a consenti à perdre un entrave de la Confédération.

Certes, cet annexe enlevé à la Confédération germanique est peu de chose, mais cette perte suffit pour réduire à néant tous les arguments de l'opposition fondés sur les conséquences de la défaite de l'Autriche. Au lendemain même de la bataille de Sadowa et à la veille de l'ouverture de sa grande exposition industrielle, la France demande au vainqueur la cession d'une partie de son territoire et le vainqueur consent non à la donner mais à la perdre, ce qui est pour la France, comme garantie de frontière, exactement la même chose. Bien plus, cette affaire a montré qu'il n'y avait plus dans la diplomatie européenne aucun levain d'opposition contre la dynastie napoléonienne, quoique la diplomatie, si elle voulu profiter des circonstances, est, en grande chance de succès pour former une coalition. Loin de là, c'est la diplomatie elle même qui réduit la question dans le sens de la France: c'est la diplomatie elle-même qui concilie les intérêts rivaux et change en gage de paix ce qui devait amener la guerre et mettre le feu à toute l'Europe.

Quel changement en si peu de temps, et que nous sommes loin de ces interpellations fameuses de l'opposition au Corps législatif de France: interpellations au moyen desquelles certains hommes, évidemment mal intentionnés, comptaient renverser le gouvernement et l'empire. De ces débats si acrimonieux qui avaient pour but d'exalter l'Allemagne aux dépens de la France, dans une assemblée française, de ces débats qui avaient pour but de faire un épouvantail de l'Allemagne aux yeux de ces soldats dont les pères avaient si souvent traversé l'Allemagne en conquérants, et de ces débats intermationaux où les puissances jalouses semblent parfois vouloir surgir à leurs vieilles rancunes et elles les ramènent encore éprouvées, la France est sortie plus respectée et plus forte, et la France n'a pas eu besoin de tirer un seul coup de canon.

Aujourd'hui, la pacifique industrie règne en souveraine dans ce pays que les mauvaises passions voulaient bouleverser de nouveau. La paix, les arts y ont élevé un temple au génie pratique de l'humanité universelle; tous les peuples y sont convoqués, et les représentants naturels de ces peuples, leurs chefs les plus grands et les plus puissants, étaient un devoir d'y paraître. Jamais à aucune époque de son histoire la France ne fut plus estimée, jamais Paris ne brilla de plus d'éclat entre toutes les capitales, jamais le merveilleux guérisseur de la nation ne fut plus franchement regardé comme le type vivant de la civilisation en Europe, et jamais les mots de M. Guizot à madame de la présidente de son histoire philosophique ne furent plus vrais. M. Guizot disait: "Après avoir comparé avec soin les annales des divers peuples, il m'a semblé que l'histoire de France était celle qui présentait le mieux les vrais éléments de la civilisation moderne et c'est là que j'ai dû les étudier."

Nous injustons: c'est en effet là que ces éléments se trouvent, fortement développés, par l'empire, et c'est en France que nous en peut plus vont aujourd'hui leur rendre hommage. Mon on voyant la prévoir la crise de l'Exposition universelle où les Japonais, les Persans et jusqu'aux Malais ont voulu occuper une place.

En présence de ces faits qui sont devenus les faits à aiguille de M. de Bismarck, les diatribes oratoires de M. Thiers, les oraisons vénémeuses de M. Jules Favre et le quadrilatère allemand le M. de Girardin?

Mais il y a une ombre au tableau, et de cette ombre nous ne voulons pas faire un mystère. Il y a l'expédition du Mexique, qui toute glorieuse qu'elle ait été pour les armes françaises n'en a pas moins été un sujet de vif désappointement. S'il m's'agissait ici que de la France, nous dirions: ce désappointement n'est rien.

La France, pour cette expédition, en effet, n'a construit ni un navire, n'a levé ni un soldat, n'a dépensé ni un budget de plus. Le Mexique a été pour la France une autre Algérie de cinq années. La marine et l'armée se sont exercées en Amérique au lieu de s'exercer ailleurs, voilà à peu près toute la différence. Mais tout n'est pas fini, au Mexique; Maximilien y est resté et bien que les sauvetés françaises aient fait ce qu'elles pouvaient pour l'engager à partir avec elles, Maximilien inspiré par une noblesse d'esprit que nous comprenons, a refusé et maintenant, victime d'un traître, le voilà prisonnier des Mexicains. Qu'a-t-il à en craindre? Tout, dit-on, et nous ne le pierons pas. Mais, personnellement Juarez n'est pas sanguinaire.* Il a épargné Ortega. Il peut épargner Maximilien. Juarez est calculateur avant tout. Pourquoi ne mettrait-il pas une condition d'argent à la vie de son prisonnier? Qu'il demande une rançon: qu'il en fasse savoir le prix en bureau télégraphique du Texas et trois jours après la rançon de Maximilien sera soumerite par toute l'Europe: Nous espérons encore qu'il en sera ainsi ou que dans tous les cas le gouvernement de Juarez n'aura pas voulu se charger d'un mort très inutile, car en ce moment l'exécution doit être faite, sinon, elle ne se fera pas.

* Juarez est le président du Mexique.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — La représentation annoncée par la société dramatique de Sa cours de la Nouvelle-Orléans, au bénéfice de l'asile des Orphelins de St-Vincent, aura lieu ce soir jeudi, au théâtre des Variétés. Le programme se compose du célèbre drame: *La Dame de Lyon*, d'un morceau de récitation "*Les Anges de Buena Vista*," et du vaudeville *Pré tez moi ton Shal ings*. On peut se procurer des places réservées en présentant les billets au contrôle de 10 heures à 3 heures, et à l'ouverture des portes à sept heures du soir. Le parquet et le "Dress Circle" seront réservés pour les dames et les messieurs qui les accompagneront. On peut se procurer des billets au contrôle.

Nous recommandons les orphelins de St-Vincent, tous petits enfants, à la charité du public.

RECTIFICATION DE NOM DANS UNE AFFAIRE DE VOL.—Ce n'est pas M. Jules Degen, mais bien M. Jules Déjan qui a été victime du vol commis lundi soir dans la maison située au coin des rues Galvez et Kerlerec, et nous regrettons que la plume de notre rapporteur anglais ait altéré le nom au point de le rendre méconnaissable.

LA PREMIERE BANQUE NATIONALE. — On verra par un avis de M. H. R. Hulburd, contrôleur de la circulation, que les personnes qui ont des réclamations contre la Première Banque Nationale de la Nouvelle Orléans sont invitées à les présenter, avec preuves à l'appui, à M. Charles Case, receveur de la Banque.

Un autre avis de M. Hulburd déclare que les billets de cette Banque sont payés à présentation au bureau du Trésor des Etats-Unis.

SOUSCRIPTION POUR LES INONDÉS. — Nous avons reçu hier de M. C. D....., la somme de deux cents francs pour les inondés. Cela porte à $1,935 le total des sommes recueillies dans les bureaux de l'*Abeille*.

☞ Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le vapeur *Catherine Whitney*, annoncé comme devant partir pour Para et Rio de Janeiro le 15 courant, a passé la barre à 1:30 h. P. M.

Nous ne doutons donc pas qu'il ne soit rendu ce matin même à son wharf, et nous sommes heureux de pouvoir affirmer, par l'organe de son agent M. D. de Goicouria, que son départ ne sera pas retardé.

Nous engageons donc les personnes qui voudraient encore prendre passage à son bord, à aller se faire inscrire au bureau de l'agent, général D. de Goicouria, 5 rue Carondelet, avant le 14 courant, à 3 heures, époque à laquelle il ne sera plus délivré de billets.

AUX DAMES, AUX DEMOISELLES, ET AUX JEUNES GARÇONS.—Toutes les dames qui désirent avoir une écriture élégante, gracieuse et féminine, seront heureuses d'apprendre par l'annonce insérée dans nos colonnes, qu'un appartement spécial, des heures spéciales et des professeurs spéciaux seront mis à leur disposition, au Collège Commercial de Dolbear, au coin des rues Camp et Commune. On enseignera aussi d'une façon pratique, la tenue des livres et l'arithmétique à ceux qui désireraient mettre de l'ordre dans leurs affaires, ou à celles qui veulent occuper des emplois lucratifs et honorables en qualité de teneurs de livres, comme en Europe. Il n'y a rien de sûr, de plus sûr, de plus gentil à exiger que les dames comment et faisant des points à l'aiguille à raison de cinquante cents par jour, tandis que les messieurs reçoivent $2000, $3000 et $4000 par an pour moitié moins d'heures de travail. Les demoiselles et les garçons au dessous de quatorze ans auront aussi des heures et des départements spéciaux pour les classes d'été, en s'adressant immédiatement au Collège.

BOIS POUR COMPTOIRS.—M. Alex. McConnell, 181 rue Carondelet, offre de vendre une forte quantité de bois, propre à faire des bureaux, un fort lot de pin jaune et de bois pour plancher et plafond.—Voir l'annonce.

Nouvelles du Mexique.

Nous trouvons dans un journal espagnol de Brownsville, *El Mexicano*, quelques nouvelles allant jusqu'au 8 juin. Nous en reproduisons ci-dessous les plus saillantes.

C'est le 24 mai que fut expédié de San Luis au général en chef (Escobedo) l'ordre de faire juger Maximilien et ses généraux dans le 15 du 25 janvier 1862. Depuis, l'avoient public a dû faire beaucoup de diligence en ce qui le concernait, car le jugement de Maximilien qui lui était adressé. D'après quelques lettres de Queretaro, Maximilien aurait demandé au général en chef la permission d'envoyer une dépêche télégraphique au ministre de France à Mexico. La dépêche a été transmise au général Diaz qui a dû la faire parvenir à son adresse.

Nous apprenons du 4 du dit *El Periodico Oficial*, que l'empereur était sérieusement malade par suite de fatigues extraordinaires pendant le siège.

Une personne qui a été bien informée prétend que le gouvernement veut bien que Maximilien périsse, mais qu'il ne veut pas en prendre la responsabilité et que pour cela il a ordonné que le conseil de guerre se prononcerait le généraux.

El Mexicano soutient que Maximilien ne peut être jugé que par un congrès souverain érigé en grand jury, chargé de l'accusation, et de la nation, c'est à la nation à le juger et non à un parti.

Le *Boletin oficial* de Matamoros dit que le gouvernement de Juarez vent agir envers les prisonniers de Queretaro avec toute justification et sans violence. Un conseil de guerre se réunira dans cette ville le 20 pour les juger. Ce journal dit qu'on a proposé à Sa Majesté de nommer un défenseur, mais qu'elle avait refusé en montrant qu'elle se défendrait seule. Immédiatement après, Maximilien aurait lancé un manifeste. Des lettres apportées à Matamoros par le courier de San Luis disent que tous les officiers de l'armée républicaine avaient déclaré que si Maximilien n'était pas fusillé, ils demeraient leurs démissions.

Certaines gens veulent consoler de là que Maximilien et ses généraux ont déjà été sacrifiés.

Des journaux de Monterey rapportent que les dames Lombardes, de la famille du général Miramon, et la princesse de Salm sont venues implorer la clémence du Président en faveur de leurs parents, aide-de-camp de l'empereur.

On dit encore que d'autres familles très distinguées se sont rendues à San Luis dans un but semblable, en faveur de leurs parents, et que Juarez pensait à sortir secrètement de la ville après avoir donné les ordres d'exécution nécessaires.

Miramon s'est montré dévoué à l'Empereur, car c'est après avoir échappé à l'ennemi qu'étant informé que Maximilien était prisonnier, il est venu se livrer de lui même aux soldats libéraux pour ne pas se séparer de lui. Maximilien lui-même avait, dit-on, les moyens de fuir après la honteuse défaite du Lobos, mais il a voulu rester pour partager le sort de son compagnon d'armes.

Marquez se défendait toujours à Mexico avec 12,000 hommes contre 38,000. Il avait fusillé le gen. O'Horan, préfet politique, pour cause de trahison et de duplicité.

L'Empereur étant prisonnier, Marquez se verra de sa nomination de vice-régent qui lui avait été bailée. Il avait eu départ de Queretaro, a renoncé à la gouvernement impérial de fait, attendu qu'il n'y a rien dans les statuts qui ait prévu le cas de l'emprisonnement de l'Empereur et de l'absence de l'impératrice.

Marquez a fait emprisonner le président du conseil des ministres, le gen. Vidaurri, pour cause de mauvaises vues l'encensé.

☞ Le Bloc, on lit dans le *Globe*:

"La direction politique de l'Espagne est extrêmement compliquée depuis le mouvement de l'armée, et l'on ne pourra sonner signe d'amélioration probable. L'histoire, depuis cinquante ans, en fit pour prouver qu'il n'y a pas de pronunciamiento qui ait pu se terminer par un renversement, si ce n'est l'armée. Tant que l'armée sera hôtée, le gouvernement a raison à l'unanimité; mais la fidélité de l'armée espagnole pourrait être révoquée en doute. Le bruit court qu'il a été découvert des conspirations militaires sur divers points de l'Espagne, Gibraltar et en Catalogne. Le résultat qui est certe en Espagne, jusque aux dernières populaires en Portugal, indique que le moment de choisir manquant pour la position politique actuelle de la Péninsule."

L'Exposition Universelle.

II

Aspect et organisation générale.

L'Exposition de 1867 se distingue de celles qui l'ont précédée par une organisation qui lui donne à la fois un caractère grandiose, original et nouveau.

Nous disons "grandiose," malgré certaines opinions contraires qui se sont affirmées par de sévères critiques.

Le grandiose ne consiste pas uniquement dans la structure monumentale d'un édifice, dans la proportion colossale des formes, ni même dans la beauté esthétique d'une œuvre d'art. La perfection de l'utile a aussi sa grandeur, et il ne faut pas toujours sacrifier ce qui sert à ce qui plaît, le nécessaire au gracieux, le fond à la forme.

Le palais du Champ-de-Mars est admirablement adapté à sa destination. De quoi s'agissait-il, en effet? De construire un monument gigantesque qui dût étonner les siècles futurs et porter à la postérité le témoignage des progrès de l'art au dix-neuvième siècle? Non, mais d'installer dans un bâtiment provisoire, condamné à être prochainement détruit, une masse énorme de machines, de produits, d'objets de toute sorte, venus des régions les plus diverses du globe pour attester par leur comparaison le progrès moral et matériel où sont arrivées, depuis l'origine historique des âges, toutes les nations de la terre.

Les œuvres monumentales se bâtissent pour la durée. Ce qui n'est qu'accidentel et temporaire, n'est l'utilité qu'il faut considérer avant tout.

Eh bien, il n'est personne qui ne reconnaisse que l'organisation intérieure du palais de l'Exposition est un chef-d'œuvre d'ordre, de classification et de perspective.

Tout y est à sa place, coordonné, combiné, arrangé avec un art infini. Nulle part il n'y a de confusion, de complaisance qui d'encombrement. C'est la clarté dans la méthode; c'est le soin du détail dans l'harmonie de l'ensemble. Et rien ne répond plus exactement, il faut bien le dire, à l'esprit de notre époque.

L'humanité a passé par de grandes périodes qui ont été comme les étapes immenses de la civilisation. Il y a eu des siècles où le colosse romain aux plus hontes excès, et où l'image du Christianisme, allumée en flambeau de la Bible, rayonne sur les peuples assis à l'ombre de la mort, et les siècles de Rénaissance, où le moyen âge élève vers le ciel, comme dans un élan sublime, les flèches de ses cathédrales. La force est séparée, mais l'esprit, par une réaction vigoureuse contre les doctrines pacennes, s'élance vers le Dieu invisible à travers les ogives du Gothique. C'est l'âge du grandiose dans le mysticisme et dans l'idée.

La Renaissance, expression plus profonde qu'on ne croit du protestantisme naissant, nous ramène vers le monde, mais abandonné cependant ces nobles aspirations de l'âme qui glorifiaient l'homme terrestre. Dès ce moment, la foi, la raison, l'art, l'industrie, le beau et l'utile, la pratique et l'idéal, se succèdent, s'équilibrent et se combinent dans les œuvres du génie humain. A travers les splendeurs du règne de Louis XIV, le rationalisme des encyclopédistes, les principes politiques de 89, l'explosion intellectuelle et littéraire de la Restauration, le mouvement industriel et financier de ces dernières années, nous arrivons à la révolution économique et sociale qui travaille aujourd'hui le monde moderne et dont le caractère fondamental est moins la recherche de la beauté plastique que la vulgarisation de l'utile et l'application de ce qui est bon à l'amélioration progressive et à la moralisation des masses.

Il y a quelque chose de populaire et de démocratique dans toutes les œuvres de notre époque. Un travailleur peut bien moins que jadis pour quelques uns. Ou produit bien plus pour la moyenne des intelligences et des situations que pour les esprits d'élite et les fortunes exceptionnelles. De là une certaine vulgarité dans les productions contemporaines. Faut-il s'en affliger? Faut-il s'en applaudir? Question grave que je n'entreprends pas de résoudre.

Ce qui est positif, c'est que si le goût exquis des hautes classes sociales en peut être choqué, le niveau artistique et moral des classes inférieures y a gagné en élévation. L'aristocratie en a été peut être atteinte; mais la démocratie y a incontestablement pris un sentiment plus noble et plus juste de vrai, de bien et du beau.

L'organisation de l'Exposition du Champ de Mars est radicale et reflète ce caractère général. A notre temps vont aux travaux pratiques et d'industrie plus qu'aux inspirations de l'art idéal.

Les grandeurs n'y sont pas dans la structure, mais il y est dans les choses exposées. Rien ne peut décrire l'effet saisissant de cette galerie de machines où tout se meut, fonctionne et produit sous l'action puissante de cette force inconnue des âges anciens, qui se nomme la vapeur. Rien ne peut égaler, à la galerie opposée, les chefs-d'œuvre de sculpture, peinture, gravure, dessins, apportés par tous les artistes du monde. Et entre ces deux limites extrêmes, entre les œuvres de l'esprit et les œuvres de la matière, rien n'est comparable à cet incroyable entassement de produits, de matières premières, de métaux, de richesses, de tissus, de fleurs, de vases, de cristaux, d'étoffes, de vêtements, de meubles, d'instruments, de livres, etc., etc., qui s'offrent, dans un désordre plein de merveilleux, à l'inépuisable curiosité du public.

C'est par la surtout que l'Exposition de 1867 est vraiment grandiose, et c'est par là aussi qu'elle est universelle dans la plus large acception du mot.

Tous les peuples de la terre y sont représentés. Les petites îles de l'Océanie, les régions à peine explorées de l'Afrique y figurent à côté de tous les pays de l'ancien et du nouveau monde. Les ébauches grossières de l'industrie informe des premières peuplades polaires y coudoient les œuvres perfectionnées des grandes nations civilisées. Il y a tout ce que la terre produit sous toutes les latitudes, tout ce que le génie de l'homme a inventé. Et ce ne sont pas seulement les productions de la nature et de l'art qui s'étalent dans cet immense bazar des peuples modernes: ceux mêmes, leurs usages, leur histoire elle-même y apparaissent sous la forme la plus pittoresque et la plus caractéristique.

La couleur locale abonde. Chaque pays s'y expose ses produits et ses œuvres dans des conditions qui reproduisent les types les plus saillants de son architecture nationale. Chaque compartiment que le visiteur traverse révèle la force empreinte des mœurs de la contrée à laquelle il correspond. C'est un voyage autour du monde, accompli en quelques heures, moins la fatigue et les dangers. Tout y est: l'Orient avec ses dentelures et ses flèches ogives; l'Egypte avec ses colonnes massives sœurs d'hiéroglyphes; la Suisse avec ses élégants chalets; la Chine avec ses pavillons bizarres; la Russie avec ses grandes tourelles tronquées; la Grèce et l'Italie avec les lignes sévères et pures de leurs monuments; la Russie avec son style à moitié byzantin; l'Espagne avec ses hottes sauvages. A chaque pas on peut se croire transporté tout d'un sauf dans une nouvelle région du monde par à la magnifique ceinture avec ces